

Rendez-vous avec Suzanne St-Hilaire : moi, Suzanne, fan de zines

Suzanne St-Hilaire

Numéro 12, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

St-Hilaire, S. (2020). Rendez-vous avec Suzanne St-Hilaire : moi, Suzanne, fan de zines. *Entrevous*, (12), 28–31.

1/4 RENDEZ-VOUS AVEC SUZANNE ST-HILAIRE



PRÉAMBULE DE DANIELLE SHELTON

Lorsque Suzanne St-Hilaire a découvert qu'en pensant créer un livre d'artiste, elle avait plutôt fait œuvre de fanzine¹, elle s'est aussitôt passionnée pour le genre, et elle a couru les librairies pour entamer une collection.

Les astres s'alignant, la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) a annoncé participer cette année à l'Expozine, pour y présenter quelques revues de ses membres, dont ENTREVOUS. Enfin, Suzanne était inscrite à une formation en journalisme culturel créatif et elle cherchait un sujet d'article pour la revue². Un rendez-vous a donc été convenu : à l'église Saint-Arsène de Montréal, le samedi 16 novembre 2019. Danielle Shelton et Suzanne St-Hilaire visiteraient ensemble l'Expozine. Le lendemain, Suzanne y est retournée seule, et y a rencontré son autrice de fanzine préférée.

MOI, SUZANNE, FAN DE ZINES

ARTICLE DE SUZANNE ST-HILAIRE

Parmi mes zines glanés avant l'expo se trouvait une histoire de Shushanna Bikini London, personnage avec qui, immédiatement, je m'étais sentie une affinité. Le samedi de l'Expozine, je n'ai pas trouvé sa créatrice, **Lucile de Pesloüan**, mais le dimanche, un libraire m'a guidée vers elle, et j'ai découvert qu'elle avait regroupé dix histoires dans un recueil intitulé *Les Histoires de Shushanna Bikini London*. Je l'ai acheté et l'autrice m'a fait cette dédicace : *Pour Suzanne. Je suis sûre qu'il y a un peu de vous dans Shushanna*. Comme si, en me regardant, elle avait su que cette phrase de sa Shushanna était tatouée sur mon cœur :

« Si ce n'était pas un océan qui les sépareit,
ce ne serait pas la mort non plus. »

¹ Voir en pages 23 à 25, des extraits du fanzine : le vieux cahier d'écolier noir que Suzanne St-Hilaire a rempli d'artefacts (photos de famille, morceaux de patron de couture, épingles de nourrice et de couturière, ruban carreaaté, découpes de papier de revues) et de réflexions laconiques sur le malheur d'être la cadette d'une famille peu fortunée, condamnée à porter les vêtements trop petits des sœurs aînées, des cousines et des voisines, jusqu'à ce qu'elle parvienne à se cloner pour se réinventer.

² Suzanne participait à la formation en journalisme culturel créatif offerte par Culture Laval et Emploi Québec, et donnée par la directrice littéraire et artistique Danielle Shelton. Cette formation comprenait une étape expérimentale où l'apprenti-journaliste devait couvrir un événement culturel et proposer un article à la revue ENTREVOUS.

QU'EST-CE QU'UN ZINE ?

« Ça peut être de la poésie, mais aussi de l'art visuel, des tracts politiques ou même des textes personnels. L'important, c'est que ce soit fait par l'auteur. »

Louis Rastelli, fondateur d'Expozine

PHOTOS SUZANNE ST-HILAIRE



Étalés sur l'affiche de l'Expozine : le fanzine *Histoire 8* et l'anthologie *Les Histoires de Shushanna Bikini London* de Lucile de Pesloüan, aux Éditions Rodrigol.

Alexa Perchemal : la solitude lumineuse dans le clair-obscur



« Le plus beau quand tu fais ton feu, c'est que si tu n'y arrives pas, t'as juste à recommencer. »

Alexa Perchemal, une artiste graphiste attirée par la narration, a occupé une cabane forestière de l'Ermitage de Warden¹ en plein hiver, pour une retraite en solo. Le livre de chevet apporté s'est avéré inutile, le paysage s'étant imposé comme personnage. Pour en magnifier la beauté, elle a écrit et dessiné un journal de son quotidien : des cases, comme autant de fenêtres, pour revivre la routine créatrice d'une journée, du lever au coucher – le poêle à bois à *partir*, la braise à entretenir, les déplacements en raquettes pour se rendre à la salle à manger commune ou pour méditer dans la nature. « Ici, explique-t-elle, la simplicité prévaut, et l'essentiel est la rencontre avec soi dans un calme nourricier. »

Au retour, elle a choisi pour son fanzine un grand format. Ses dessins à la mine, elle les a colorés à l'ordinateur en teintes de bleu et de jaune. Elle a préparé l'édition, et elle a confié l'impression numérique de son tirage de trente exemplaires brochés à l'imprimeur pour lequel elle travaille.



¹ L'Ermitage de Warden se trouve à proximité de Waterloo, en Montérégie, au Québec.

Hélène Laforest : une nature et des récits qui relient

« Aujourd’hui, j’ai défoncé mes portes, fracassé mes fenêtres, abattu mes murs. Mon toit s’est transformé en chapeau et s’est déposé sur ma tête. »



Après une retraite d’écriture au Bic¹ en aout 2019, Hélène Laforest a voulu garder une trace physique de cette expérience qui, dit-elle, l’a transformée et aidée à devenir elle-même. Elle a fait le projet de réaliser un fanzine collectif, dont elle serait l’éditrice.

« *Récits qui relient* comprend vingt-huit récits et poèmes composés par neuf auteurs et autrices inspirés du travail de Joanna Macy² et du kasàlà³. J’ai fait la conception, la révision, la mise en page, l’illustration à l’encre végétale et la reliure cousue main. Jess Roy de la Coop Coup D’Griffe, à Montréal, a participé à l’impression sérigraphiée de la couverture, et Marilynne Tessier, à l’assemblage des premiers exemplaires. Tiré à 88 copies numérotées, ce fanzine m’a demandé une centaine d’heures de travail, sans parler de ma participation à Expozine et de mes démarches auprès de libraires pour leur proposer de prendre des exemplaires en consignment. J’en ai bien sûr offert un à chacun des participants à la retraite d’écriture, qui tous m’ont accordé un droit de publication, et j’ai l’intention de partager les éventuels profits des ventes avec Égo/Éco⁴. »

Un collectif si près de la nature permet le métissage des voix qui font écho au travail sur soi. Les textes fusionnent les émotions qui se vivent au quotidien par des jeux de contraintes créatives, dont celle d’un écrit collectif sur le thème de la *Gratitude pour l’immensité*, selon le modèle d’un atelier proposé par Joanna Macy, où toutes les strophes commencent par *De la nature, je reçois...* Le fanzine s’ouvre sur ce texte :

« De la nature, je reçois de vifs éclats de tambour, le déchirement du vent, la quiétude dans le tumulte. Une voix qui se soulève des vestiges de rocs. Éclats, murmures, fracas. Une tempête de braises qui déborde, une immensité qui émeut. Puis le silence des poudres de pierres qui s’étendent comme la rosée. »

¹ Plus précisément à la ferme SageTerre, dans la région du Bas-Saint-Laurent.

² Joanna Macy. *Écopsychologie pratique et rituels pour la terre*, Les éditions Souffle d’Or.

³ Le kasàlà est un art oratoire africain, où chacun met en valeur « soi-même et l’autre ».

⁴ Égo/Éco est un organisme fondé par Isabelle Fortier. La coorganisatrice de la retraite d’écriture est Marilynne Tessier.

Sur le rocher qui affleure, Hélène Laforest participe au kasal  . Elle lira    son tour son texte *Le pétillement des bryophytes* (mousses et plantes de tourbières), dont voici un extrait.

« Trop longtemps, j’avais   coute  , trop longtemps je m’étais tue, laissant    d’autres mon propre espace de parole. J’étais un réservoir de mots prêt    exploser. Un réservoir de cris    expulser. J’ai commencé    laisser jaillir cette eau bouillante, et l’ouverture s’est imbibée, s’est déchirée, facilitant le passage de ce qui devait se déverser. »

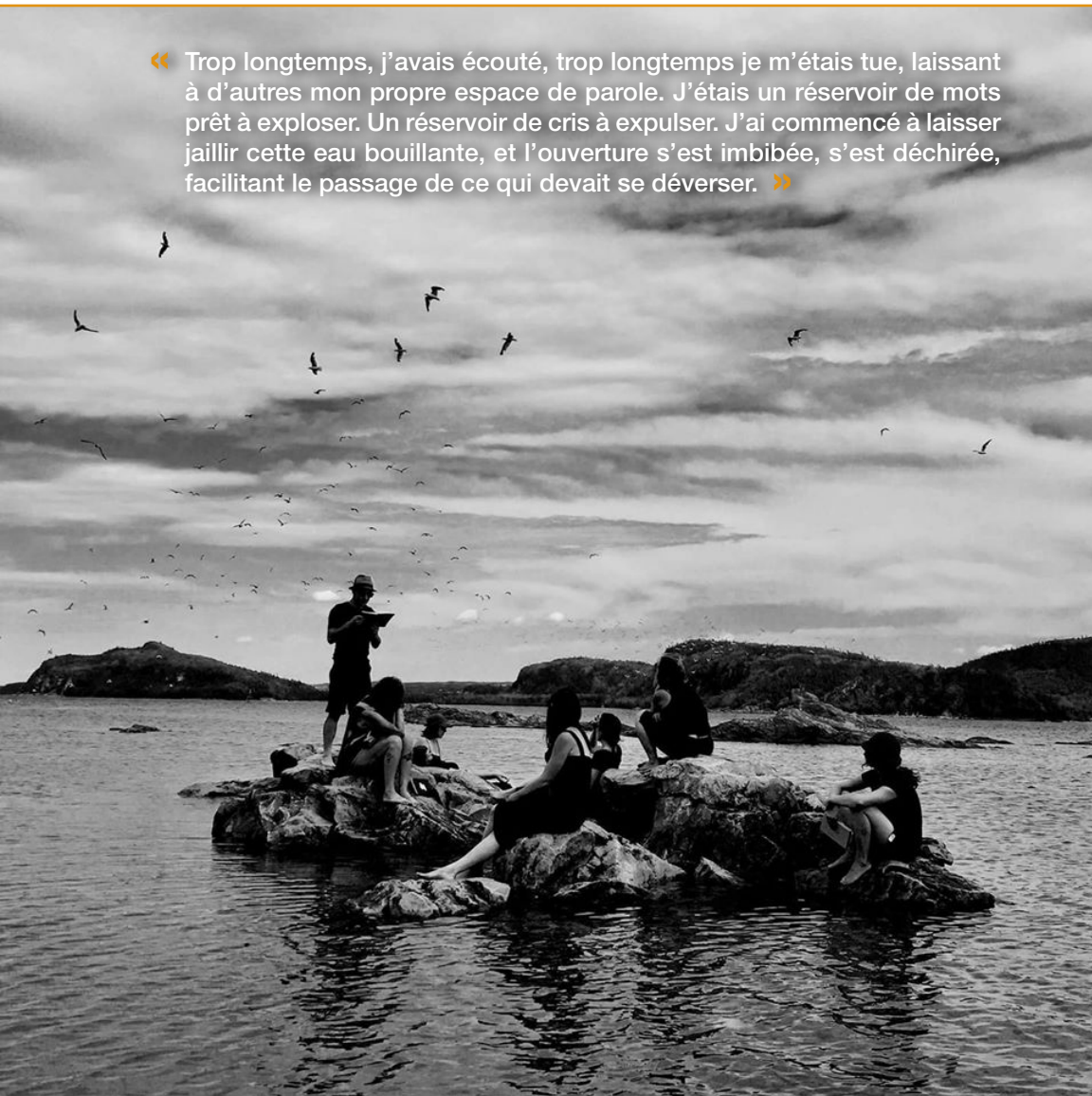


PHOTO MAXIME GAGNON